



#insomnies

Les errances nocturnes de l'écrivain Ann Scott sur Twitter.

Le monde *online* est l'arène planétaire où réclamer son lot de sucre ou de sperme ou de sang qu'on ne sent plus assez sur le bout de sa langue dans un réel scindé entre ses lingettes antibactériennes et ses ramassages du 115 – et la bête ne dort jamais. À 3 heures et demi du matin, heure de Paris, heure d'insomniaque, les US continuent de s'étriper pour ou contre le port d'armes depuis le *mass murder* du Connecticut et des centaines de misérables connards appellent à boycotter les livres de **Joyce Carol Oates**, résolument contre, en jubilant d'avoir la liberté de traiter une personne publique (de 74 ans) de « *putain d'antipatriote* ». Pendant ce temps, à Los Angeles, une armada d'*it girls* pour la plupart mannequins et lesbiennes, clones d'**Alison Mosshart** attifés de fédoras et de fripes gypsy et de chihuahuas, jouent l'érudition saltimbanque sépia sur Instagram entourées de dessins de Cocteau et de bouteilles de Jack Daniel's, ce qui serait foutrement sexy si elles n'étaient pas déjà devenues génériques tant elles sont nombreuses. Ailleurs, dans le reste du monde, *You can be my black Kate Moss tonight* de **Kanye** est reposté toutes les nanosecondes, ce qui en fait sans doute la « citation » la plus lue depuis la création d'internet, pendant que des troupes d'ados anorexiques se fabriquent des tee-shirts du *Nothing tastes as good as skinny feels* de **Kate Moss**, sa version embarrassante du *Never too thin* de **Wallis Simpson** qui était destiné aux femmes du monde et non à des gamines qui pèsent déjà moins de trente-huit kilos.

Une clique grandissante dévore le *Memoir* de **Grace Coddington**, lecture suggérée par Kanye, toujours Kanye, et la question est : combien pensent que *Ce qui ne tue pas rend plus fort* repris dans *Stronger* est de lui et non de **Nietzsche** ? La fascination pour le couple **Moore/Kutcher** retweeté cinq mille fois par jour s'est éteinte quand ni l'un ni l'autre n'a eu envie de livetweeter la rupture. Le règne de **Charlie Sheen** s'est aussi écroulé dès qu'il a arrêté de tweeter sous coke. L'aura de **Courtney Love**, évaporée, quand elle a cessé de se plaindre de ce qui la rendait folle de rage en faisant des fautes

de frappe tous les trois mots. La curiosité pour l'extravagance de **Lady Gaga**, émoussée, elle aussi. Même **Lindsay Lohan** n'excite plus grand monde depuis qu'elle raconte ses déjeuners avec sa mère et, pour la première fois, Twitter n'a désormais plus de roi, les trente-deux millions d'accros aux « *bonne journée* » de **Justin Bieber** étant probablement des petites filles de 5 ans qui ne savent pas encore lire. L'élégance de **David Lynch** qui consiste à saluer ses *followers* sans jamais leur parler a aussi fini par lasser un peu et, tandis que vingt-sept millions de pigeons continuent de regarder **Rihanna** prendre des pauses faussement *thug life* dans son jet d'où elle tweete son admiration pour **Michael Bolton**, les plus esthètes préfèrent s'imaginer vivre dans *Just Kids* de **Patti Smith** relu pour la troisième fois, même si l'époque ne s'y prête plus et qu'on parvient tout juste à faire semblant, avec ou sans panache, à coup de clichés de vernissages en noir et blanc dans lesquels on ne fait que passer. Quant au mystère de la dépression de **Bret Ellis**, sa photo de sapin de Noël l'a peut-être résolu, qu'elle ait été prise chez lui ou ailleurs, tant son malaise de se sentir écartelé entre deux époques y semble flagrant. D'un côté l'ancienne, qu'il appelle *Empire*, qui désigne ce qui a précédé les années 2000 où tout n'était qu'hypocrisie ; de l'autre le *Post Empire*, où on ose désormais tout dire et tout montrer ; et sa page est une ode à la seconde à laquelle il renouvelle quotidiennement sa gratitude, alors que ce sapin, simplement décoré de guirlandes LED blanc froid, immense et parfaitement conique dans le fond d'un salon dépourvu de meubles à l'exception d'un canapé devant un *home cinema* – ce sapin sans aucun cadeau autour et qui ne dégage pas la moindre chaleur est un foutu sapin de *yuppie eighties*, ce qu'Ellis crève d'envie de ne plus être sans y parvenir. Reste alors la poésie d'**anonymes** qui jaillit ça et là, celle qui raconte le bas de leurs jeans qui s'effiloquent sur un trottoir pendant que leurs ex continuent d'exister en ligne au lieu d'atterrir sur orbite, cette poésie poignante que seuls cent quarante caractères savent reproduire, la poésie accidentelle.

Dernier roman : *À la folle jeunesse*, éditions Stock.

Twitter : @scott_ann